

Récit 3 : Des bulles de carboneutralité

Mise en contexte : Les États étant incapables de proposer une réponse adéquate aux changements climatiques (CC), les villes ont pris le relais dans de nombreux pays, notamment au Canada. Toutefois, les villes sont confrontées à une population divisée face aux changements à faire. Si plusieurs personnes acceptent de changer leurs habitudes pour diminuer leurs émissions de gaz à effet de serre (GES), une majorité accepte difficilement de changer son mode de vie. Pour s'assurer que tous contribuent à la lutte aux CC, une stratégie est mise en place. Les citoyens se voient attribuer un statut carbone en fonction de leur consommation et ils se font offrir des services municipaux en fonction de leur performance climatique individuelle.

Voici l'histoire de Khuram, travailleur forestier et nouvel arrivant.

6 novembre 2050

(Théo, voisin et ami de Khuram) : Pourquoi tu veux déménager au Camp du lac à l'Original Khuram ? Y'a pas de services là-bas, ça risque de te coûter cher pour y vivre !

(Khuram) : Oui, mais tu le sais qu'ici, à Cap-Chat, il n'y a pas beaucoup d'opportunités pour améliorer mon statut carbone. Tout le monde a déjà un statut Platine et l'accès aux services reste limité vu la grande demande. Ici, beaucoup de gens ont une vie écoresponsable. Ils sont en télétravail et reçoivent des services sur un plateau d'or. Pour moi, c'est plus dur. Comme je travaille à l'extérieur du village, avec mon statut Bronze, je passe après tout le monde ! Je peux seulement prendre les robots taxis aux petites heures du matin ou tard le soir, à l'extérieur des heures de pointe. J'ai pas de vie, je suis toujours au travail ou en train d'attendre ! En plus, mes parents vieillissent et je n'ai pas le choix de prendre l'avion pour aller les voir. Ça me fait perdre tous mes points.

Théo soupire. C'est vrai que sa réalité est très différente de celle de Khuram. Concevoir des capsules éducatives sur la réduction des gaz à effet de serre est moins éreintant que le travail de Khuram. Le fait que tout le monde au Québec reçoive ses capsules sur leur montre intelligente lui apporte aussi un sentiment de prestige.

(Théo) : Mais tu vas avoir besoin d'une auto rendu là-bas, non ? Ce sera pas pire pour ton statut ?

(Khuram) : On pense à avoir une vieille voiture collective pour aller au village une fois par semaine. Il va aussi y avoir une navette du camp jusqu'à notre station de travail dans le bois. J'ai espoir qu'avec mon temps de déplacement en moins, je vais pouvoir travailler plus et être promu à l'équipe de reforestation ! Tu le sais que j'ai toujours détesté ça couper des arbres.

Un mois plus tard, Khuram s'installe au camp, dans une habitation qu'il partage avec quatre colocataires. L'ambiance est très différente de celle de l'écovillage de Cap-Chat. Il est surpris d'apprendre qu'un de ses colocataires a piraté le système de mesure des GES de leur logement. Il faut dire que le bâtiment est si mal isolé que la consommation d'électricité pour le chauffage dépasse les standards autorisés, ce qui nuit au bilan carbone des travailleurs.

Parmi ses colocataires, Maria est la plus optimiste par rapport à ce système de mesure des GES. Lors des débats du souper, elle rappelle que dans bien d'autres pays, les gens n'ont pas autant de liberté de choix. Ici, en théorie, on peut choisir de manger occasionnellement de la viande et du chocolat, de partager une voiture ou de prendre l'avion. Ailleurs, les gens ne peuvent presque plus se déplacer loin de leur domicile.

Maria a particulièrement à cœur l'environnement et la lutte aux CC. Elle sait que c'est important d'imposer une limite d'émissions de GES, sinon, on ne pourra pas atteindre les cibles mondiales. Et la lutte aux changements climatiques, c'est l'affaire de tous.

Maria s'entend bien avec Khuram. Cela ne prend pas de temps pour qu'elle lui partage son projet chéri : lancer une entreprise d'économie sociale spécialisée dans la revalorisation de textile. Il y a tant de déchets textiles à réutiliser et à revaloriser ! Une vraie mine d'or ! Il lui faudra trouver de la main-d'œuvre, mais elle croit que certaines tâches pourraient être réalisées par des bénévoles par le programme ÉcoActions. Khuram connaît bien ce programme, puisqu'il y a déjà participé afin de compenser une partie de ses émissions carbone et d'éviter de payer davantage d'impôts. Même si c'était un peu imposé, il avait trouvé l'expérience agréable. Parmi les travaux offerts, il avait choisi d'accompagner des aînés à leurs rendez-vous médicaux. Ça cadrerait avec ses valeurs. Khuram n'a pas de famille proche et il faut bien prendre soin les uns des autres !

Même s'il aime travailler dans la forêt, le travail est dur et le projet de Maria lui trotte dans la tête. Ce serait une super occasion de changer de milieu et de vivre dans une municipalité mieux desservie et plus apte à améliorer son statut. Khuram se dit que Théo et ses autres amis de Cap-Chat pourraient peut-être parrainer leur initiative et les aider à obtenir des subventions. « Une chose à la fois », se dit-il. Il n'a même pas encore défait ses boîtes.

Cette nuit-là, il rêve que des arbres poussent à même l'océan.